

EDUCATEUR

INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE - Pédagogie Freinet

• Société

Être jeune en banlieue 1-2-3

• Pédagogie internationale

4

En Pologne, une pédagogie en marche

• Pratiques pédagogiques

- L'enfant qui donnait des coups 5

- Poitiers... grâce à eux 6 et 7

- Éducation à la paix 8 et 9

• Lu, vu, entendu 10 et 11

• Document en supplément à ce numéro :

Pratiques de l'écrit - n° 226
par le Secteur Français de l'ICEM

• Encart de présentation du Congrès 91 de l'ICEM livré avec le dossier

Photographies : Groupe 59 : p. 1 - Éric Debarbieux : p. 3 - Teresa : p. 4 - F. Winter-Jean : p. 6 et 7 - J. Villerot : p. 8 - Photo X. : p. 9.41^e Congrès de l'ICEM -
Pédagogie FreinetVilleneuve-d'Ascq - 26 au 30 août
Éducation - Formation - Europe

C'est du 26 au 30 août que se déroulera le Congrès de l'ICEM-Pédagogie Freinet 91 dans les locaux de la faculté des Lettres de Villeneuve-d'Ascq (59).

Il aura pour thème « **Éducation, Formation, Europe** ».**Éducation** : l'enfant est au centre des préoccupations des enseignants du Mouvement Freinet.**Formation** : soucieux de la formation de l'enfant, ils sont aussi très attentifs à la formation de l'enseignant.**Europe** : même si 1992 oblige, la Pédagogie Freinet, en s'attachant aux valeurs fondamentales de l'Homme et du citoyen, est par essence internationale.

Inscriptions avant le 15 juin auprès des délégations départementales du Mouvement Freinet. Une attention toute particulière sera apportée à l'accueil des enfants.

Le groupe départemental du Nord, organisateur du Congrès, met d'ores et déjà deux numéros de téléphone en service pour les souscriptions :

Sylvain Hannebique : 20 06 27 82. - Agnès Gilson : 20 56 44 67.

Société

Être jeune en banlieue

Entretien avec Adil Jazouli, sociologue

- Adil Jazouli, vous travaillez depuis de nombreuses années sur les problèmes des banlieues et des jeunes, que pensez-vous des événements actuels qui montrent la montée d'une violence importante ?

- La guerre du Golfe a occulté pendant quelques mois les problèmes urbains, sociaux, culturels, politiques, éducatifs, de formation professionnelle qui se sont posés dans

les banlieues et qui restent posés exactement dans les mêmes termes. Nous avons d'un côté des pouvoirs publics, au niveau local ou national, qui disent : « Nous avons mis en place, nous mettons en place une politique volontariste ambitieuse à moyen et long terme pour résorber l'ensemble des problèmes des banlieues : ceux de l'éducation, de l'emploi, de l'intégration des populations immigrées, ceux de la

rénovation de l'urbain, ceux de l'aménagement, etc. » ; et de l'autre côté, vous avez des jeunes de 16 à 25 ans qui vivent, eux, des situations de galère absolument monumentales, qui vont de stages courts en petits boulots, passent de grandes périodes de chômage, de désœuvrement. Pour eux, il faut faire tout, tout de suite.

Nous avons affaire à deux logiques. D'un côté un gouvernement

qui dit : « On ne peut traiter les problèmes qu'à moyen et long terme, sur le fond », ce qui est tout à fait légitime (travailler dans l'urgence n'est pas toujours efficace). De l'autre côté des jeunes disent : « Tout, tout de suite. » Bien sûr leur frustration est grande en ne voyant pas de choses se réaliser.

Suite en page 2

Être jeune en banlieue (Suite de la page 1)

Ils écoutent les discours à la télévision, ils entendent des gens dire : « On est en train de faire des choses. » Et par ailleurs, ils voient que dans leurs cités rien ne se fait, rien n'avance, la même situation perdure. La violence est, en partie, due à ce décalage. Le gouvernement et ses représentants sont obligés d'aller jouer les pompiers : à chaque fois qu'il y a une émeute il faut bien aller l'éteindre.

Je crains surtout deux choses qui me paraissent essentielles :

- Nous avons un système politique vieilli, archaïque, inadapté. Un système de représentation politique dans lequel plus personne ne se reconnaît, avec une domination des classes moyennes sur le plan social et économique.

- Notre société intègre tous ceux qui en ont les capacités sur le plan social et économique (voir la récupération de « l'élite » qui avait fondé des mouvements comme SOS Racisme, et qui quitte la banlieue). Malheureusement ceux qui sont exclus aujourd'hui le sont d'autant plus que la capacité d'intégration est forte ! Ceux qui restent en dehors y resteront vraiment pour longtemps, c'est là le paradoxe : le développement d'une intégration sélective et le développement d'une exclusion collective pour plusieurs millions de personnes dans les banlieues. Ceux-là n'ont pas de porte-parole, ne sont pas organisés pour revendiquer. Ils posent des questions qui ne sont pas relayées politiquement, ni syndicalement, ni de manière associative forte. Ce ne sont que des « petits problèmes locaux », mais ces petits problèmes enchaînés les uns aux autres font en définitive un véritable grand problème : « la question sociale et la question urbaine », qui, n'ayant pas trouvé d'expression politique, fait que les jeunes s'expriment de manière prépolitique, des émeutes tout à fait prévisibles. Ce qui se passe aujourd'hui, la violence, va durer longtemps...

- Et l'école dans tout cela ?

Les parcours scolaires de ces jeunes sont relativement chaotiques et là où normalement des moyens doivent être plus fortement mis en œuvre, ils ne le sont pas, malgré la politique des ZEP. Il y a là un véritable problème de choix prioritaire. Il faut jouer « l'excellence », avec des enseignants plus compétents dans les banlieues, y compris en les rémunérant mieux (symboliquement ou réellement). C'est une sorte de mission à caractère national. L'échec scolaire est plus présent là qu'ailleurs et les gamins qu'on retrouve à l'âge de 16 ans en dehors de tout système scolaire, on les retrouve bien plus là qu'ailleurs. L'école ne joue pas son rôle de préparation à des études secondaires valorisantes. Il y a pourtant des choses très intéressantes mises en place à travers les centres sociaux,

certaines structures socio-éducatives concernant la petite enfance et les enfants jusqu'à l'âge de 10 ans. Mais dès qu'il a 12-13 ans, le jeune ne relève plus d'aucun dispositif, il est largué.

La rue appartient aux jeunes. C'est à la fois le lieu de rencontre, le lieu où se forment les petites bandes de copains, le lieu aussi où l'on apprend à faire des conneries parce qu'il faut bien faire quelque chose pour passer le temps. C'est un problème institutionnel de vide collectif et associatif pour les jeunes après l'âge de 12 ans. L'âge central c'est 12-16 ans. Ces jeunes vivant dans des conditions familiales et économiques assez dégradées vivent leur adolescence de manière plus dure qu'une adolescence vécue par des jeunes appartenant à des classes moyennes, qui n'ont vécu que dans du coton. Un adolescent des classes moyennes a des problèmes d'identité. Le jeune des banlieues a des crises d'identité - c'est normal - seulement ce qui apparaît c'est la violence sociale, le dérapage délictuel. Le droit à l'adolescence n'est pas reconnu en banlieue parce que le climat dans lequel se passe cette adolescence est un climat qui ne permet pas à ces jeunes d'avoir différents lieux d'identification pour se construire : école, famille, copains, loisirs, télévision, cinéma, culture... Pour beaucoup de jeunes des banlieues, l'école, ça a raté. Ils n'ont pas accès aux loisirs, ils n'ont pas accès à la culture. Leur famille est souvent déglinguée. Qu'est-ce qui reste comme référence, sinon la bande de copains et la rue ?...

- Pourquoi l'école ça a raté ?

L'école se vit encore comme une institution centrale. Les programmes sont définis d'en haut, appliqués en bas... Certes, il faut que certains principes éducatifs soient gardés et garantis par l'État. La mise en œuvre d'un certain nombre de moyens pédagogiques doit être garantie. Mais il faut permettre aux équipes pédagogiques de définir elles-mêmes modes et rythmes de travail, ne pas légiférer sur les programmes de manière aussi stricte. Les enseignants ne sont pas assez responsabilisés : il faut casser la machine Éducation nationale telle qu'elle fonctionne aujourd'hui.

La deuxième raison fondamentale c'est un manque de préparation absolument effarant par rapport à la diversité des publics. Ce n'est pas à travers quelques stages interculturels faits ici ou là (et plutôt bien faits) que les enseignants prendront conscience de la diversité des gens à qui ils ont affaire. Je ne dis pas que tout leur enseignement doit être adapté aux origines culturelles des uns et des autres. Seulement on n'agit pas en éducation de la même manière avec un jeune Maghrébin né en France, ayant grandi en France, déjà passé par l'école maternelle, qu'avec un jeune Sri-Lankais de 6 ans qui vient de dé-

barquer et entre au CP. Il y a nécessité d'une adaptation pédagogique, la nécessité du respect des rythmes de chacun. Il y a un effort formidable que seuls les enseignants de terrain peuvent faire, d'où l'importance de leur laisser la plus grande autonomie : arrêtons ces types d'inspection stupide où l'on note sur des critères complètement dépassés. L'important est d'amener les enfants à sortir de l'école élémentaire en sachant Lire-Ecrire-Compter. C'est ça, le principal : qu'on laisse pendant ce temps-là latitude aux professeurs d'organiser les contenus comme ils le veulent ! La demande est simple : Lire-Ecrire-Compter !

Troisième raison enfin : le découpage absolument délirant de l'enseignement élémentaire. Les cycles de deux ou trois ans sont artificiels, il faut travailler sur des groupes de connaissances à acquérir. Travailler sur des modules d'acquisition de savoirs et de savoir-faire, mais qui soient inscrits dans la durée sans être sanctionnés chaque année par un bulletin ne rendant compte que d'une partie de la réalité de l'enfant. Il y a là nécessité d'un travail en profondeur de changement de la pratique pédagogique. L'ouverture de l'école, c'est bien aussi quand ça marche à travers tout un travail, mais ça n'est pas non plus une panacée. L'école a un devoir d'acculturation et il faut qu'elle le joue de manière non violente et efficace, tout... en ne refusant pas de le jouer : à trop respecter les différences des uns et des autres on risquerait de ne rien comprendre ni aux uns ni aux autres...
Bref :

- il faut créer des équipes pédagogiques dans les écoles ;
- il faut travailler autrement entre instituteurs ;
- il faut inventer, il faut bricoler. Il n'y a pas de solutions miracles. Il y a des petites solutions qui peuvent marcher ici ou là mais chaque école a ses particularités, chaque école peut inventer si elle le peut et si elle le veut...

- Et l'interculturel ?

Depuis à peu près une dizaine d'années que le terme d'interculturel est apparu dans les textes, les colloques, etc., je m'y suis toujours opposé, contre vents et marées. La manière dont il est entendu me paraît très dangereuse. L'interculturalité telle qu'elle est présentée suppose une égalité des cultures, données à toutes les cultures sur le territoire français. Je suis désolé, mais pour moi l'interculturel ce n'est pas ça : c'est une utopie absolument folle. Il n'y a pas d'interculturel sans qu'il y ait domination d'une culture par rapport aux autres. En France, la culture dominante c'est bien la culture française ! Croire que l'apport culturel de quelques Maghrébins va faire en France le poids face à la poésie, à la philosophie française, c'est vraiment prendre les gens pour des imbéciles. L'interculturel ne peut consister qu'à prendre en compte l'apport

civilisationnel et culturel des pays d'origine des enfants de l'immigration, en l'intégrant dans un enseignement général en français. On ne peut transformer la culture française qu'en y introduisant de manière homéopathique un certain nombre d'éléments autres qui vont être transformés au fur et à mesure. Mais sans vouloir juxtaposer ces éléments les uns aux autres. Il faut garder à l'esprit une pédagogie et un enseignement laïques, dans le respect de la tradition républicaine, qui permet aux enfants de se sentir appartenir à un pays tout en disant qu'il y a d'autres civilisations et d'autres cultures qui méritent autant qu'on s'y attache. C'est un interculturel ACTIF qui permet d'introduire dans notre schéma culturel des choses qui viennent d'ailleurs de manière à pouvoir les digérer et pas à les refuser ou les rejeter au bout de six mois parce qu'on les aura introduites trop vite. Mais ne mélangeons pas les problèmes d'immigration : pour les jeunes qui ont entre quinze et vingt ans aujourd'hui il ne s'agit plus de savoir, comme il y a dix ans, s'ils sont Français ou non : ils sont Français, nés en France et c'est parce qu'ils sont Français, nés ici que le problème de la justice sociale se pose de manière accrue, avec un niveau de frustration et de revendications beaucoup plus violent qu'antérieurement.

Propos recueillis par Arlette Laurent-Fahier

Bibliographie

Jazouli A. : *L'action collective des jeunes Maghrébins en France*, L'Harmattan, 1986.
Jazouli A. (avec F. Dubet et D. Lapetronnie) : *L'État et les jeunes*, Éditions ouvrières, 1985.

Le retour des « Apaches »

« S'arrêter à un traitement conjoncturel de la violence est nécessaire pour rétablir momentanément la paix sociale. Mais il faut aller plus loin dans la recherche et dans l'analyse du retour des jeunes des banlieues à des comportements de « classes dangereuses ». Ces dernières annoncent toujours « en creux » l'émergence de mouvements de contestation et de revendication plus positifs. Ce fut le cas pour le couple Apaches-mouvement ouvrier (du début du siècle) et ce sont les rodéos de 1981 qui ont annoncé la naissance du mouvement des jeunes beurs et de leur marche pour l'égalité.

L'apparition de cette nouvelle vague des jeunes des banlieues annonce à sa manière l'émergence douloureuse d'un nouveau prolétariat urbain, multiracial en mal de reconnaissance et de moyens d'accès aux rapports sociaux. »

Adil Jazouli
Extrait du journal « Le Monde » du 16-10-90

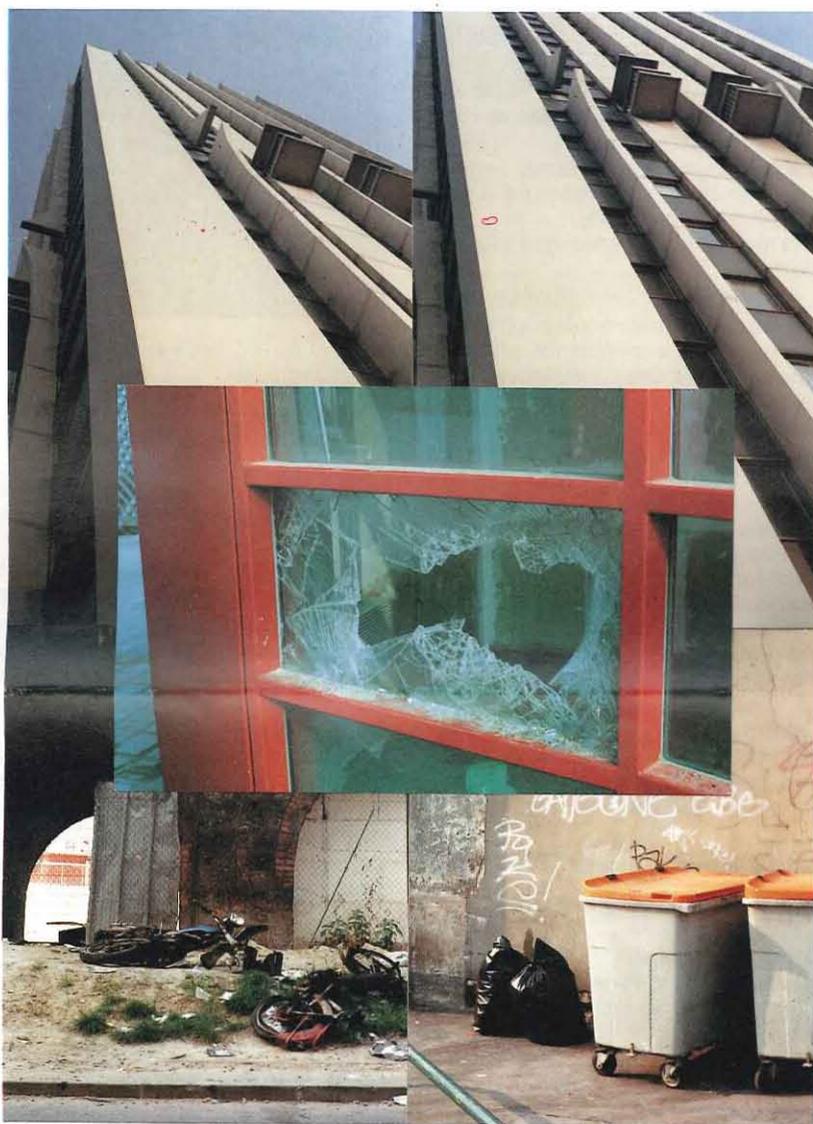
École et banlieue : la mutation nécessaire

Dans les dix années à venir, près de la moitié des habitants de France vivront dans les banlieues des grandes villes.

Les chiffres du dernier recensement sont clairs (statistiques de l'INSEE) : dans les dix ans à venir c'est près de la moitié des habitants de France qui vivront dans les banlieues des grandes villes. 10 millions d'habitants en plus dans les banlieues, dont près de 5 millions de ceux-ci pour la seule Ile-de-France. En quelques décennies, notre pays, qui était essentiellement encore constitué de communes rurales et de villes moyennes se transforme en mégapoles : ce n'est en effet que depuis 1962 (1) que plus de la moitié des Français habitent en ville... Et l'école publique s'est développée parfois dans l'imaginaire du maître unique dans sa petite école de campagne, solidement implanté dans son terroir, dans le peuple dont les instituteurs étaient largement issus.

Le temps des « pédagogies éternelles »

Tant bien que mal, l'école, qui était alors primaire, répondait au fait multiculturel qui a toujours été présent en France, pour de multiples raisons (paupérisation du Tiers monde, mirage français, colonisation, etc.). Elle était vraiment « l'École de la République », avec ses contradictions, dont la moindre n'était pas que, si elle dispensait une instruction « primaire » à la masse (le fameux Lire-Ecrire et Compter), elle ne permettait qu'à une élite sociale d'accéder à l'enseignement du second degré. En se démocratisant, en allongeant le temps de formation, et en devenant « élémentaire », l'école a subi de facto une profonde mutation : si, en 1958, 70 % des jeunes sortaient de l'école à 14 ans, ils sont maintenant près de 100 % à y rester obligatoirement jusqu'à 16 ans, et à 18 ans près de la moitié y sont encore (2). Globalement, certes, le niveau culturel a monté (3) et la proportion des actifs non diplômés est passée de 80 % (en 1962) à 40 % en 1987. Mais parallèlement, la sélection scolaire s'est renforcée pour une part non négligeable de la population et l'on sait que l'écart s'est creusé entre l'élite, un peloton « moyen » qui s'essouffle et surtout « loin derrière » une frange importante de jeunes dont le niveau reste très faible, les redoublements et les échecs fréquents.



Une véritable révolution volontaire

Les violences suburbaines révèlent douloureusement, entre autres, l'échec de cette mutation de notre enseignement. Et l'on peut sans grand risque prédire de nouvelles apparitions de la violence dans les collèges et lycées de banlieues, violence qui aura beaucoup plus de mal à être canalisée sous le couvert de « manifestations lycéennes » tant la récupération des « leaders » lycéens a décrédibilisé toute forme d'action collective.

L'école sera de plus en plus mise en cause si elle n'accomplit pas une véritable révolution volontaire. Cette révolution, comme toute évolution, commence par une prise de conscience : celle du décalage sociologique existant

des moniteurs de différentes origines dans des équipes pluridisciplinaires. Il y faut encore cette révolution pédagogique toujours à faire pour que les revendications puissent s'exprimer politiquement, c'est-à-dire par la parole.

L'école a pour mission désormais de permettre la médiation entre les jeunes et le monde adulte.

Le plan Delebarre pour la ville préconise, par exemple, une concertation locale entre les habitants pour l'aménagement de leurs cités : comment cette parole collective pourrait-elle émerger si, dès l'enfance, à l'école on considère que la parole du jeune n'a que peu de valeur. Les besoins et projets de formation doivent en particulier pouvoir s'exprimer : à quoi sert une école « pour tous » qui aurait pour seul idéal une culture élitiste unique ? N'empêche-t-elle pas l'acquisition du « minimum culturel vital » au nom d'un maximalisme culturel démagogique et en fait profondément inégalitaire ?

Une école « du peuple », centrée sur l'enfant ? Certes, mais sur l'enfant réel du peuple réel : les temps des « pédagogies éternelles » est révolu. Le temps de la clôture sur l'école unique est passé. Sauf à rêver d'un repli imaginaire dans une école répressive pour « le maintien de la culture » cette évolution est inéluctable. Sous peine d'implosion.

Éric Debarbieux

entre un corps enseignant largement issu dorénavant de la petite et moyenne bourgeoisie et un « peuple » dont une fraction importante constitue ce « nouveau prolétariat urbain multiracial » dont nous entretenons ici Adil Jazouli. Il ne s'agit évidemment pas de dire que c'est aux Africains d'enseigner aux Africains ou aux seuls Maghrébins d'enseigner aux jeunes Français maghrébins... mais il faut une véritable formation initiale et continuée des enseignants (avec des stages hors école) au fait multiculturel et un apprentissage des différentes cultures en évitant l'écueil de l'exotisme. Il y faut l'élargissement d'un partenariat divers, incluant

(1) Cf. Dupaquier J. (sous la direction), *Histoire de la population française*, PUF, 1988.

(2) Cf. Dirn Louis (collectif), *La société française en tendances*, PUF, 1990.

(3) Baudelot C. et Establet R., *Le Niveau monte*, Seuil, 1989.

En Pologne, une pédagogie en marche

Le Mouvement Freinet polonais, créé il y a plus de trente ans par Halina Semenowicz, a toujours entretenu avec le Mouvement français des relations privilégiées : présence de délégués polonais dans les congrès Rodef 1976 à Plock (PL), rencontre ICEM-Espéranto 1987 à Poznam (PL), invitation d'enseignants espérantistes du groupe Freinet polonais aux rencontres de la commission ICEM-Espéranto.

C'est ainsi qu'après le congrès de Strasbourg en 1989, une enseignante polonaise présente écrivait : « En ces mois, beaucoup d'événements ont eu lieu dans notre pays. Les processus démocratiques progressent rapidement. Notre ministre de l'Éducation favorise tous les travaux qui peuvent changer l'école polonaise dont les programmes étaient sacrés. Toutes les initiatives des instituteurs et des parents ne trouvent aucune entrave. On peut travailler pour changer les programmes, l'organisation du travail scolaire, la formation des instituteurs et autres problèmes. Dans cette situation, le Mouvement Freinet polonais doit plus activement agir pour se placer dans ce large flux du renouvellement dans l'école primaire. Nous, instituteurs polonais, devons apprendre de quelle manière utiliser la démocratie dans la vie quotidienne à l'école... En 1991, nous pouvons intervenir dans des écoles de formation d'instituteurs. »

Zafia

Elzbieta : des changements sont apparus

À la rencontre internationale ICEM-Espéranto en Suède (août 1990), Elzbieta, jeune enseignante polonaise a parlé du système scolaire en Pologne tout en présentant l'école où elle travaille à Mikolow (ville de 40 000 habitants, située dans une région minière du sud de la Pologne où elle trouve la vie grise et difficile).

Elle mentionnait pour sa ville :

- 9 maternelles pour les enfants de 3 à 6 ans,
- des classes niveau 0 pour les 6 à 7 ans,
- 4 écoles élémentaires pour ceux de 6 à 7 ans ; chacune de celles-ci ayant de 900 à 1 000 élèves pour environ 40 enseignants.

Elzbieta trouvait cet effectif beaucoup trop important. Elle avait elle-même 36 élèves dans sa classe. Elle disait qu'il y avait de plus en plus d'enfants en difficulté... en raison aussi des conditions économiques (région ouvrière). Certains élèves avaient ainsi deux heures d'école supplémentaires, deux fois par semaine, assurées par des enseignants volontaires et payés pour cela.

Il manquait du matériel... Les parents aidaient de leur mieux leurs enfants du point de vue des acquisitions et de celui du fonctionnement de l'école.

Le directeur de l'école avait la charge de l'organisation pédagogique auprès de ses adjoints.

Elzbieta nous signalait qu'enfin, des changements sont apparus en 1990 concernant :

- le poids du programme,
- le nombre d'élèves tendant vers 25 élèves par classe,
- la possibilité d'enseigner la religion,
- la création d'écoles privées.

Durant cette année scolaire, Elzbieta dispense ses expériences pédagogiques durant des conférences. Elle assure une première classe - 7 à 8 ans - et n'a que 23 élèves (dont 15 apprennent le français après les cours). Elle introduit, pas à pas, des éléments de la pédagogie Freinet auprès de ses élèves, pédagogie qu'elle connaît par la revue ICEM-Espéranto et par ce que nous avons pratiqué ensemble lors de notre rencontre : étude naturelle de l'espéranto et de ce dont nous avons discuté sur le plan pédagogique : textes libres, méthode naturelle de lecture, motivation par la correspondance, responsabilité et autonomie.

Teresa : Notre petite gazette

D'autres enseignants nous écrivent aussi dans le même sens :

« Enfin, j'ai ma propre classe et je travaille selon ma propre méthode (pédagogie Freinet)... »

« Je collecte des créations d'enfants... »

Teresa, elle, décrit son expérience dans une école privée. En effet, dans le même temps (1989-90), à Poznam, des écoles privées sociales se sont créées dans les quartiers. (La Société sociale d'Éducation a son siège à Varsovie, un président, des statuts.) Parents et maîtres sont partisans de petites écoles, d'un petit nombre d'élèves par classe. Ils estiment que là seulement, les enfants peuvent se sentir en sûreté et se développer à leur rythme. Ces écoles sont subventionnées par l'État mais surtout financées par des parents, des usines, des artisans qui paient ainsi l'enseignant, le matériel et trouvent le local.

Les parents sont médecins, professeurs, ingénieurs, psychologues, techniciens...

C'est ainsi que Teresa, retraitée, a été sollicitée par la société de son quartier pour assurer l'enseignement dans une école privée. Elle était connue pour avoir pratiqué à l'école nationale, des méthodes de travail liées à la pédagogie Freinet -



sans avoir pu les exploiter pleinement - dit-elle.

Elle a dû présenter son programme, ses méthodes, avant l'ouverture de l'école. Elle assure une classe niveau 0, auprès de onze enfants formant un groupe très différencié. Leur local scolaire est un appartement loué par les parents. L'équipement en matériel est varié et suffisant.

La maîtresse vit quinze à seize heures par semaine avec les enfants pour l'éducation préparatoire à l'école élémentaire. Outre les leçons de religion pour certains enfants, les élèves ont deux fois par semaine natation et anglais et deux fois par mois musique et rythmique.

Teresa indique :

« Chaque matin, le déjeuner de 10 heures est organisé en **responsabilité collective**. Pendant la récréation nous bavardons librement. Les jeux, les observations font naître de nouvelles activités pour tout le groupe. C'est, pour moi, un moment de travail intensif.

Pour les fêtes, les anniversaires, les enfants apportent des sucreries. C'est l'occasion d'exercices mathématiques en **situations naturelles**...

Chaque enfant désire écrire son nom, noter sa propre idée. Pour l'instant ils utilisent des « cachets-lettres » ou des lettres découpées

dans des journaux. J'ai l'espoir d'acquiescer, avec l'aide des parents, une petite imprimerie...

Je note, j'enregistre l'expression libre orale, les récits sur des expériences vécues, les créations amusantes et nous avons ainsi réalisé deux numéros de « Notre petite gazette »...

Les enfants dessinent, peignent, modèlent, agissent, créent de plus en plus expressivement. Ils ont un rapport émotionnel avec leurs œuvres... Ils s'expriment à leur sujet et j'ai ainsi une occasion naturelle de corriger leur langage... Nous exposons nos œuvres pour satisfaire la soif de succès qui est le désir naturel de tous les hommes...

Nous sortons aussi pour observer la nature, connaître le milieu qui nous entoure et respecter ses règlements...

Pour envoyer un paquet à nos correspondants en Lituanie, nous sommes tous allés à la poste... »

L'évolution pédagogique en Pologne est en marche.

Souhaitons que beaucoup d'enfants polonais profitent de cette volonté de respect des droits des enfants, y compris dans les écoles d'État.

Informations recueillies par Thérèse Lefeuve et la commission ICEM-Espéranto

En Pologne, le Mouvement Freinet concerne environ 2 000 personnes : instituteurs et formateurs.

Le Mouvement s'élargit, bénéficiant actuellement d'une plus grande liberté des enseignants pour la recherche pédagogique.

50 à 70 animateurs se rencontrent le plus souvent à Varsovie à l'Institut pédagogique, mais aussi dans des rencontres régionales « mini-congrès » d'une ou deux journées auxquelles participent beaucoup d'enseignants : à Vroclawo (250 personnes), à Komza (160 personnes).

Le thème de travail de l'année scolaire 89-90 fut : « Les droits de l'enfant à l'école ».

En 90-91, a lieu une rencontre à Cracovie - 350 inscriptions -, 4 invitations ont été adressées au Mouvement Freinet français ; le thème en est : « La place et le rôle de la conception de la pédagogie Freinet dans la situation éducative actuelle en Pologne ».

Violence à l'école

L'enfant qui donnait des coups

C'est la récréation. Pour la énième fois, un des enfants s'approche des adultes. Il pleure et se plaint d'avoir reçu un coup porté par J... Bien peu de récréations se passent sans que des situations semblables se renouvellent avec un « cogneur » désigné qui porte toujours le même nom : J.

Les propos explicatifs des enfants qui ont reçu des coups sont toujours les mêmes : « *Je lui ai rien fait, on s'est juste frôlés* » ou encore « *Il a reçu la balle dans les jambes, il est venu me donner un coup* ». Quant à J., il reste incapable d'expliquer ses gestes.

Une façon de parler

J. est en difficulté scolaire depuis son arrivée à l'école. Par rapport au cursus habituel, il a une année de retard, mais son redoublement n'a jamais apporté de solutions à ses difficultés. Depuis longtemps, dans l'école, nous avons d'ailleurs décidé de ne pas donner plus d'une année de retard aux enfants en difficulté. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants. Il est reconnu, bien avant son arrivée en CM2, qu'il ne parle pas et que son occupation essentielle reste la manipulation continue d'objets divers.

Les coups qu'il donne à la récréation ne font pas partie d'une agression préméditée. Tout se passe toujours très vite : une bousculade impromptue, un geste inattendu, et le coup part. Il ne peut pas exprimer son mécontentement ou son désaccord d'une autre manière. Avec les collègues, nous nous sommes aperçus que les paroles nécessaires ne lui viennent pas. Comment le sortir de son silence ? On n'entend sa voix qu'au moment de la lecture demandée à haute voix. Il n'écrit pas de textes, le refus de l'écrit accompagne le silence de l'oral. Même le groupe d'enfants de la classe ne semble pas pouvoir le sortir de cette situation.

Les miroirs à paroles...

La pratique des moments d'atelier, qu'il attend, ne provoque pas de changement d'attitude, mais un jour... Nous sommes au premier trimestre de l'année. Il trouve des morceaux de miroir brisé. Il commence par s'amuser des effets qu'il obtient en plaçant ces miroirs de différentes manières par rapport à lui-même ou à des objets (fig. 1). Deux autres enfants intéressés par les manipulations de J. viennent lui

poser des questions. Le miroir devient à la fois l'objet de l'explication et l'objet trait d'union qui permet de se faire comprendre avec peu de paroles. Pour l'instant, toutes ces manipulations ne mènent pas à des lois de sciences mais elles provoquent un dialogue.

C'est J. qui, par un dessin, traduit l'observation qui le surprend le plus. Pourquoi décident-ils, tous les trois, de fabriquer des miroirs ? Tous leurs essais restent infructueux. Mais pour J. quelque chose de nouveau s'est produit ; il a parlé et a été écouté. Il accepte même de participer à la rédaction d'un album présenté à la classe par nos trois « chercheurs ».

Un objet de mise en valeur

La discussion qui suit cette présentation, et qui fait surgir des remarques et des questions, m'encourage à proposer des expériences plus structurées avec des miroirs. J. et un camarade en prennent le suivi. Avec application, au cours de séances-ateliers, ils vont réaliser des montages, faire des observations puis relater leurs expériences dans un petit album. J. se révèle adroit et méticuleux. La réalisation d'un objet important en relation avec leurs essais précédents doit permettre la mise en valeur de ses qualités ; je choisis le montage d'un périscope (fig. 2). Durant tout le montage J. interrogé par ses camarades explique et dialogue. Tous les enfants prennent le temps d'écouter ses explications parfois bien difficilement exprimées. Un nouvel album lui permet de conquérir aussi un peu plus l'écrit et lui sert de support pour la présentation à la classe de ses réalisations.

Plusieurs semaines passent. Maintenant J. dessine. Ces premiers gribouillis deviennent des dessins plus soignés. Il se forge petit à petit un « style » de dessin bien personnel. Partant d'un point, il construit des formes qu'il colore. Il propose de recouvrir de dessins la cuve à mazout de la cour ; proposition acceptée. Muni d'une boîte de craies il la décore entièrement avec des formes auxquelles il donne pour la circonstance des dimensions adaptées : plus de 2 m sur 1,50 m. Il franchit une autre étape lorsqu'il ose évoquer ses interrogations, celles qui surgissent lors de l'observation de phénomènes divers. Ainsi les ombres l'intriguent. Il peut prendre conscience d'un certain nombre d'explications à travers des essais et vérifications que je lui propose. Mais je perçois qu'il est

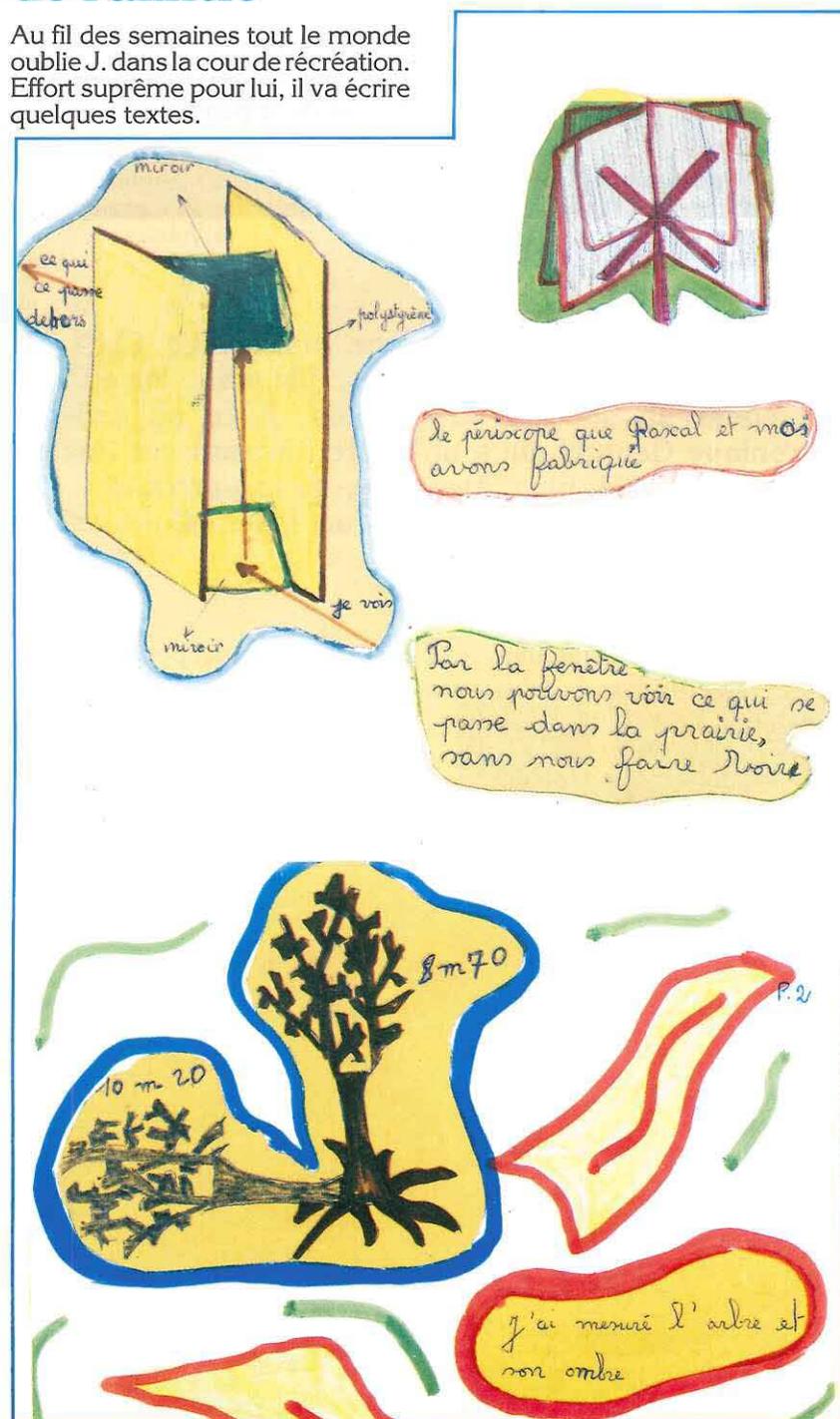
possible de pousser plus loin son sens de l'observation ; je lui parle de la mesure de la hauteur d'un arbre à partir de son ombre ; il est enthousiaste (fig. 3). Je lui fournis une fiche guide. Cette fois, il est seul à mener ses recherches. Il faut qu'il observe, qu'il mesure et qu'il effectue des calculs. Il ira jusqu'au résultat final. Il est encore seul lorsqu'il présente son travail à la classe. Nous le suivons sur la place du village pour qu'il nous explique comment mesurer la hauteur du clocher à partir de son ombre portée sur le sol.

Tout cela pour de l'amitié

Au fil des semaines tout le monde oublie J. dans la cour de récréation. Effort suprême pour lui, il va écrire quelques textes.

N'attendez pas que je vous parle des énormes progrès scolaires de J. Son année en 6^e ne fit jamais date dans les annales de la réussite. J. est maintenant un homme « mûr ». Dernièrement, durant son temps de travail professionnel, il s'est grièvement blessé. De quoi parlaient ses anciens copains d'école ?... des coups qu'il avait si généreusement distribués ? Non ! Ils ont évoqué leur surprise d'apprendre qu'un tel accident ait pu lui arriver alors qu'il est si adroit et si méticuleux. Il passe aussi pour un joyeux drille serviable et... bavard. C'est à la fois étonnant et reconfortant...

A. Lefeuve



Poitiers... grâce à eux

Une classe d'initiation pour enfants non francophones entreprend un travail d'explicitation et de valorisation des apports étrangers à Poitiers



M. Zengh est chinois. Il est venu il y a peu de temps car il n'avait pas de métier. Comme M. Rezkallah, il vend des sacs mais il les importe de Taïwan. Il travaille sur le marché de la ZUP. Mais ce n'est pas toujours facile. « Une fois ça va ; une fois ça ne va pas. Je gagne juste pour manger. Ce n'est pas beaucoup. » (Extrait de la page 6.)

Françoise Winter-Jean est une institutrice CLIN (1) rattachée à une école de Poitiers. Elle prend les enfants étrangers en soutien de français. Avec sa collègue Véronique Georgel qui a un poste itinérant sur Poitiers et qui travaille plus avec des primo-arrivants (2), elle a mené, l'année dernière, un PAE « Composition française ».

(1) CLIN : Classe d'initiation pour enfants non francophones.
(2) Primo-arrivants : enfants arrivant en France et ne connaissant pas du tout la langue française.

Préface

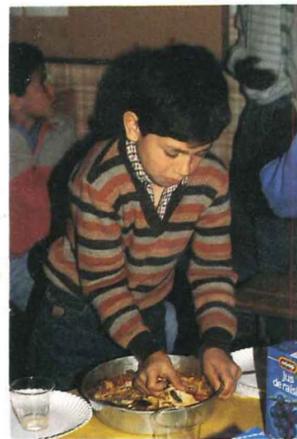
Nous sommes des enfants du monde. Notre but avec ce livre est de mettre en évidence les apports des étrangers à la ville de Poitiers.

Nous avons réalisé ce travail pour vous montrer ce qu'ils font dans notre ville.

Nous avons interrogé des gens de nombreux pays, fait des enquêtes, enregistré les réponses.

Pour chaque personne, nous avons cherché ce qu'elle apportait à Poitiers et les problèmes qu'elle a rencontrés en France.

Merci aux mamans, papas, commerçants et entrepreneurs qui nous ont accueillis si gentiment et qui ont bien voulu nous répondre.



Dans le numéro d'octobre 91 du *Nouvel Educateur* nous avons présenté ce qu'est un PAE « Composition française », opération initiée par le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Culture, le ministère de la Solidarité et le Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles.

Rappelons brièvement qu'il s'agit, pour des enseignants et leurs élèves, d'entreprendre un travail d'explicitation et de valorisation des apports étrangers dans le patrimoine français avec le concours d'artistes, d'écrivains, d'associations diverses et des services éducatifs des archives et des musées.

Un regard positif

L'objectif premier était de faire prendre conscience aux enfants de ce que les étrangers et surtout leurs propres parents ont apporté et apportent encore à la richesse économique, culturelle, artistique et sportive d'une ville comme Poitiers.

L'intégration de ces enfants passe par un regard positif qu'ils doivent pouvoir poser sur eux-mêmes, sur leurs parents, sur leurs connaissances et sur les communautés auxquelles ils appartiennent.

L'objectif second, qui allait permettre la réalisation du premier, était l'utilisation d'outils différents. Dans la société actuelle, ce sont des outils de médiatisation, donc de valorisation (comescope, appareil photo, magnétoscope, ordinateur) permettant la conservation et la restitution d'un matériau à exploiter ensuite. Ce ne sont pas des fins en soi, mais des moyens.

Le troisième objectif était de réussir à ce que les enfants s'approprient ce PAE.

Dans un premier temps, il a donc fallu l'expliquer, l'explicitier, le commenter (éventuellement plusieurs fois). Ensuite, des responsabilités ont été instaurées, à discuter selon les besoins du moment.

- 1) Lors de la recherche historique, il a été fait appel à :
- des documentalistes
 - des dessinateurs
 - des scripteurs
- afin de réaliser les panneaux d'une exposition.
- 2) Dans les moments de tournée, les tâches ont été réparties entre :
- des caméramen
 - des preneurs de son
 - des photographes
 - des enquêteurs.

Pour chaque tâche ou responsabilité, le travail était défini clairement et dans chaque équipe, les rôles distribués après discussion collective (avant une sortie par exemple) ou en petit groupe (entre trois caméramen sur le marché).

3) La gestion collective et coopérative des subventions accordées par les différents organismes a participé également de cette appropriation du projet.

Le quatrième objectif était de toujours mettre les enfants en situation de communication :

Écoutons-le :

« Je vends des spécialités turques. Je fabrique des gâteaux. Je gagne bien ma vie. Pas quelques milliards mais de quoi vivre. C'est un succès pour Poitiers. Quelqu'un qui part en vacances me demande des renseignements. Au retour, il vient chez moi. C'est un petit consulat ici. »

Pour les difficultés, à signaler un petit vol à son camion, mais rien de grave.



Liste des techniques en œuvre

1. Lecture d'images fixes.
2. Lecture d'images mobiles.
3. Repérage sur une frise historique.
4. Collecter des documents.
5. Sérier, répertorier, trier ces documents, choisir les plus pertinents.
6. Prendre des notes.
7. Faire un compte rendu.
8. Écrire une fiche descriptive un résumé, un texte explicatif.
9. Faire la synthèse de documents historiques.
10. Manipuler le comescope, l'appareil photo, le magnétophone, le traitement de texte sur ordinateur, le minitel.
11. Poser des questions, interviewer.
12. Discuter, argumenter, se concerter.

Communication orale :

- avec les camarades, lors de la préparation et de la réalisation des différentes phases du projet ;
- avec les personnes rencontrées dans le but d'un véritable échange.

Communication écrite :

afin que l'écrit retrouve au travers de ce PAE sa valeur fonctionnelle :

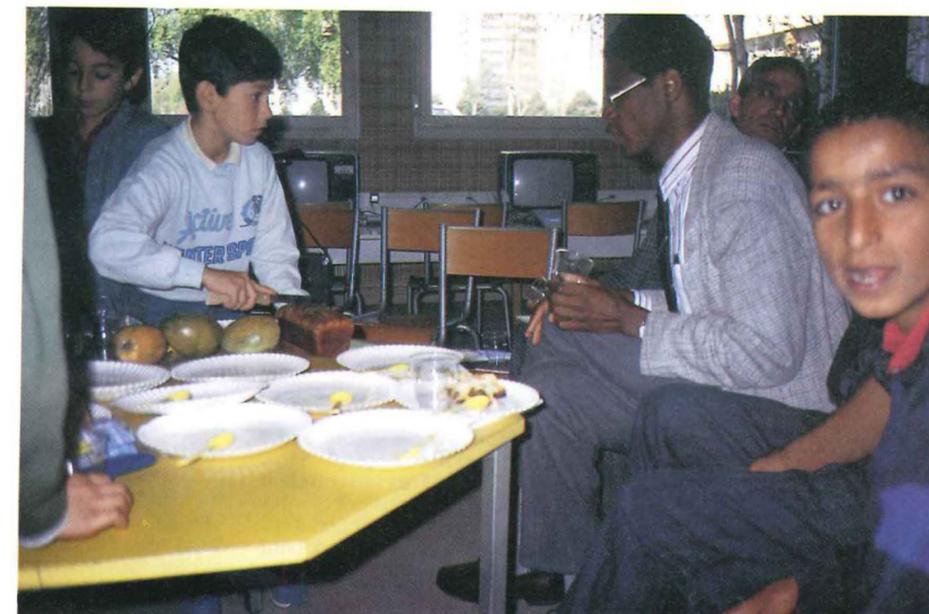
- écrire pour noter, se souvenir (visite au musée, noter ce que l'on photographie, noter ce que l'on fait sur un planning hebdomadaire, noter les équipes...);
- écrire pour prendre contact, inviter à une réunion, confirmer un rendez-vous, demander des renseignements : lettres ;
- écrire pour informer : affiche, carton d'invitation...

Une mémoire collective

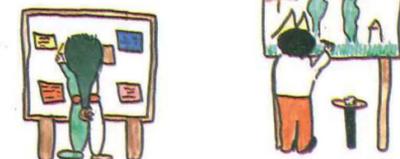
Une trentaine d'enfants issus d'une dizaine de nationalités différentes se sont partagés en quatre groupes pour réaliser le projet.

Les travaux ont abouti à l'édition d'un livret intitulé *Poitiers... grâce à eux* dont nous vous présentons ici quelques extraits. Deux diaporamas ont été montés, l'un sur l'histoire de Poitiers, l'autre réalisé à partir des interviews de trois artistes étrangers : un sculpteur turc, un homme-orchestre chilien et un conteur irakien.

Nestor Millogo est un africain. Il vient du Burkina Faso. M. Millogo a fait ses études supérieures à Poitiers, puis il a créé une société agro-alimentaire. Il importe des fruits et des légumes de son pays. « Ici, je vous ai apporté des mangues. » (Extrait de la page 22.)



Opération
Composition française



Poitiers... grâce à eux



Les classes d'initiation
et pour enfants
non francophones,
de l'école Alphonse-Daudet.

Françoise Winter-Jean, 68, rue Joachim-du-Bellay - 86000 Poitiers - Tél. : 49 45 05 99.

Compte rendu réalisé
à partir d'un courrier
de Françoise Winter-Jean

Subvention

Ce PAE a obtenu 23 500 F de subventions accordées par l'inspection académique, la mairie de Poitiers, la DRAC et le FAS réunis.

Quelques exemples de situations éducatives en classe et dans l'école pour favoriser

Voici ce que j'ai mis en place au fil des années dans mes classes pour concrétiser cet objectif, pour ne pas en rester à l'idéologie, aux belles paroles.

Du droit à la parole à la mise en place de règles de vie

Les enfants savent qu'il existe un lieu, un moment où tous, garçons et filles, peuvent s'exprimer, où ils sont écoutés et où l'on essaie, ensemble, de résoudre des problèmes, c'est la réunion de coopérative du samedi matin.

Dans toutes les classes bien des conflits se terminent par des échanges verbaux violents et des bagarres. Les enfants se rendent compte que cela ne résout pas les problèmes.

En réunion de coopérative chacun, chacune donne sa version des faits. La classe émet un avis et on s'aperçoit qu'ensemble, après échange, on parvient à régler certains problèmes.

Un exemple : à la rentrée, une petite Indienne, Hélène, enfant adoptée, était souvent agressée par les réflexions racistes de certains enfants :

- Tu ne te laves pas !
- Tu es tombée dans le chocolat !...

La petite, habituée à subir ces attaques, ne disait rien en classe, mais s'en plaignait à sa mère qui est venue me trouver.

J'ai expliqué à Hélène que ce n'était pas seulement à sa mère qu'elle devait se plaindre, mais en classe, à la réunion de coopérative du samedi matin, où elle devait régler elle-même les problèmes qu'elle avait rencontrés. Le samedi suivant, je l'ai un peu aidée en annonçant, au début de la réunion, qu'Hélène avait quelque chose à nous dire.

Elle nous a fait part de ses difficultés, de ce qui lui tenait à cœur. Beaucoup d'enfants ont été choqués. Les garçons mis en cause, mal à l'aise, ont prétendu qu'ils la taquinaient pour rire, pour s'amuser.

Une discussion importante a suivi. - Vous ça vous amuse, mais Hélène, ça ne l'amuse pas.

De cette discussion est sortie une première règle de vie : « On ne s'amuse pas en se moquant de quelqu'un. »

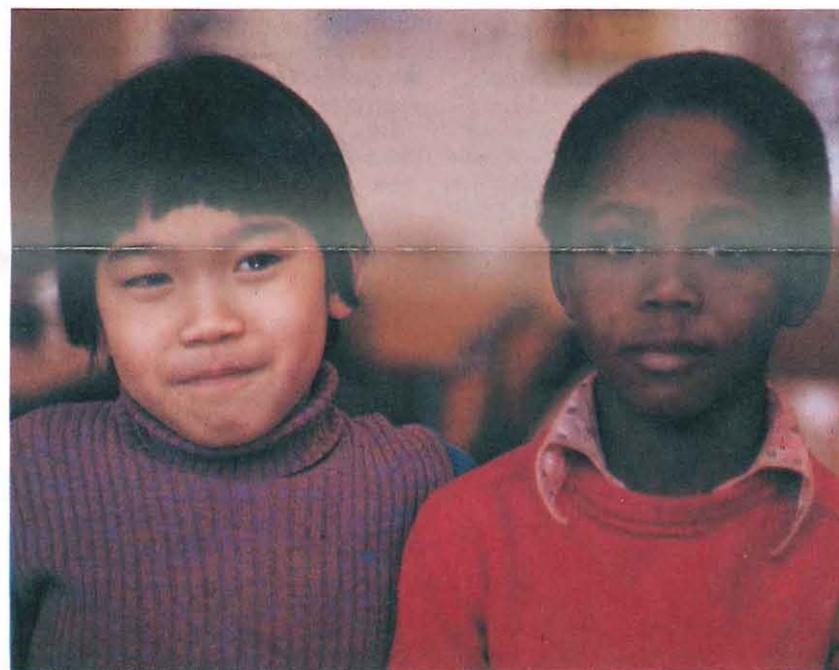
Il en est sorti également une réflexion sur le racisme.

Malgré cela, pendant plusieurs semaines, Hélène a été encore l'objet

de remarques racistes qui graduellement se sont espacées pour disparaître totalement à la fin du premier trimestre scolaire.

Un samedi matin, au cours de la réunion de coopérative, Samuel qui, en début d'année, s'attaquait souvent à Hélène avec des paroles racistes, s'est étonné : « Tiens, aujourd'hui, personne ne s'est plaint de moi. »

Au milieu de l'année scolaire, la maman d'Hélène me dit que, contrairement aux autres années où elle demandait régulièrement à la maîtresse d'intervenir auprès des enfants, elle n'avait plus besoin de le faire maintenant qu'Hélène pouvait régler elle-même son problème en classe.



L'organisation coopérative de l'école

Régler les conflits au sein de la classe est une chose, le faire au niveau de l'école est un pari plus difficile encore.

Quand j'ai pris la direction de l'école qui a cinq classes, j'ai proposé aux collègues une réunion coopérative pour toutes les classes, afin de résoudre les conflits qui survenaient dans la cour, les couloirs, etc. Ils ont accepté, mais sans conviction, ne se sentant pas concernés.

Quant aux enfants c'était seulement ceux de ma classe qui réagissaient. Les autres attendaient. Jusqu'au jour où tous ont compris que ce moment institutionnel que représentait le conseil de coopérative leur appartenait et qu'ils pouvaient l'utiliser pour régler les problèmes de la cour.

Exemple :

- Les garçons prennent toute la place avec les ballons.

- Les filles, on ne peut pas avoir de ballon.

- Les petits CP aussi voudraient jouer au ballon.

Quelques enfants ont fait alors des propositions :

- Il y aurait deux ballons par classe.

- Il y aurait un responsable dans chaque classe pour les ballons. (Là, on se référerait aux responsabilités qu'il y avait dans ma propre classe.)

Le responsable prendrait et rangerait les ballons.

- Non, c'est celui qui joue avec le ballon qui le range.

En général ils réussissaient à rétablir l'ordre. Dans le cas contraire le problème était ramené à la réunion de coopérative du samedi suivant.

Cette question de l'organisation coopérative des jeux de cour peut paraître dérisoire à certains adultes qui imposent leurs propres règles et arrivent au même résultat plus rapidement. La prise en charge collective et le cheminement du groupe vers la maîtrise de la situation sont primordiaux pour moi et constituent ce que je considère comme une véritable éducation au-delà de l'appropriation des connaissances scolaires.

Des réunions, au niveau de l'école, ont permis d'établir et de faire respecter bien d'autres règles (respect des arbustes, des plantations, respect de la cour - déplacement dans les couloirs et l'escalier - récupération du papier dans chaque classe...) et de résoudre bien d'autres problèmes (crayons-feutre ou à bille disparus... et retrouvés).

Au cours de l'année, les autres collègues se sont montré(e)s intéressé(e)s puis convaincu(e)s du rôle éducatif de ces réunions de toute l'école.

L'année suivante, nous avons deux CP, deux CE1 et un CE2. Ces réunions ont pu fonctionner dès le début de l'année, le premier jour de classe, les enfants du CE1 et du CE2 en étant le moteur.

Une éducation non-sexiste

Il n'est pas évident pour les filles, de se faire entendre et reconnaître par les garçons. Plus généralement il n'est pas facile, non plus, de permettre à chacun, à chacune d'être SOI, en fonction de ses intérêts.

Un garçon peut-il jouer à ce qui l'intéresse même si cela ne correspond pas à ce que la société attend habituellement d'un garçon ?

Un exemple : Dans la cour, pendant la récréation, les garçons « embêtaient » les filles qui jouaient à l'élastique, jeu qu'elles étaient les seules à pratiquer.

En réunion de coopérative, les filles exposent leur problème. La discussion permet de découvrir que certains garçons, dont Samuel, avaient envie de jouer à l'élastique et je propose qu'ils le fassent..

Nous avons décidé d'acheter cinq élastiques avec la caisse de la coopérative. Ils appartiendront à la classe, tous pourront jouer. Les enfants sont enthousiastes.

Souvent les réactions agressives

à la paix

activités mises en place dans la classe pour favoriser une éducation à la paix

des garçons cachent une difficulté de communication, un désir d'entrer en relation.

Quelques jours plus tard, Samuel rentre de récréation, pâle, inquiet. Le frère d'un copain l'a vu jouer à l'élastique. Il a peur que ce copain se moque de lui. Nouvelle discussion : « Qu'est-ce qui est important ? Ce que pense ce copain ? ou le plaisir de Samuel ? »

Tous les enfants ont conclu que c'était le plaisir qu'il éprouvait en jouant à l'élastique avec les filles qui était important. Samuel s'est trouvé rassuré et réconforté. Il a continué à jouer à l'élastique.

Un pas de plus était fait vers une meilleure relation des garçons et des filles.



Importance du corps

L'expression corporelle et la danse traditionnelle sont deux activités que nous introduisons dans l'école. Elles ont l'avantage de faciliter les relations.

Exemple

Quand nous allions au gymnase ou à la salle municipale de danse nous nous y rendions toujours à deux classes.

Claude ou Pierre, mes collègues, conduisaient des exercices d'éducation physique avec un groupe tandis que je faisais travailler l'autre groupe en expression corporelle. Nous pratiquions des exercices qui permettent d'entrer en relation (se donner la main, se tenir par les épaules, se regarder face à face) ou des exercices qui développent la confiance en l'autre (se laisser conduire les yeux fermés, se laisser balloter à l'intérieur d'un petit groupe).

Puis nous changions de groupe d'enfants. La séance se terminait par de la relaxation.

La deuxième séance de la semaine était consacrée à la danse traditionnelle. Nous avons la chance d'être en Bretagne, où la danse traditionnelle est encore très vivante. Nous pouvons bénéficier de l'aide de musiciens et de notre expérience dans ce domaine.

A la première séance, on a demandé aux enfants de se placer pour faire une ronde : les garçons se sont mis d'un côté, et les filles de l'autre... Pour rectifier, on a demandé d'intercaler garçons et filles, ce qui a visiblement provoqué des réticences et des rires gênés. Lorsque la danse a débuté, les enfants y ont pris du plaisir.

L'apprentissage de la danse en couples a posé le même problème :

garçons et filles se faisaient face, sans oser se regarder ni se prendre la main. Mais la pratique régulière de la danse traditionnelle et de l'expression corporelle ont permis de faire disparaître ces malaises.

De belles amitiés se nouent et quand on connaît la part de l'affectif dans la réussite, on ne peut que se réjouir d'un tel résultat.

Ces activités engendrent des relations amicales, naturelles entre les enfants des deux sexes. Les garçons n'ont plus besoin de se faire remarquer par des actes agressifs ou violents.

Ces nouvelles relations portent également leurs fruits dans la classe, au niveau des petits groupes de travail ou de l'entraide : les équipes mixtes se constituent plus facilement.

La correspondance scolaire

La correspondance scolaire et en particulier la correspondance internationale sont facteurs d'éducation à la paix.

Depuis de nombreuses années, je rapportais des rencontres internationales de l'été entre enseignants de tous pays des propositions de correspondance que les enfants acceptaient avec enthousiasme. Nous avons correspondu avec des classes de Tunisie, d'Italie, du Danemark, d'Algérie et du Brésil.

Chaque courrier nous faisait découvrir des paysages; des langues, des écritures, des climats différents. Des liens amicaux se créaient au cours des échanges de lettres, de recettes et de petits cadeaux.

Nous prenions conscience de certaines difficultés que rencontraient nos amis étrangers et on essayait d'aborder les problèmes du Tiers monde, du gaspillage, de la pollution.

Les intervenants extérieurs

L'éducation à la paix, c'est aussi faire intervenir des personnes qui transmettent un message.

Exemple :

Plume d'aigle flottante, conteur Maya, conteur de la paix, est venu plusieurs fois dans notre école. Il dit des contes des peuples indigènes de tous les continents. Ces contes transmettent leur sagesse, leur respect de la vie, de la nature, leur respect de tous les êtres.

Après son passage, les enfants savent que les indigènes des Amériques s'appellent Aztèques, Maya, Nahuatl, Yupik Inuit, Skadjit Salish mais surtout pas Indiens !... *

Je terminerai avec un extrait des paroles que Plume d'aigle flottante prononce pour faire connaître son message :

« Peut-être qu'en écoutant la voix de ces gens, nous pouvons apprendre le respect à la différence que la culture et les religions européennes n'ont pas pu comprendre ou enseigner. Peut-être qu'en les écoutant on peut s'arrêter d'écouter la voix du dollar tout-puissant et commencer à entendre la voix de la vie et de notre planète Terre. »

Renée Raoux

* Voir l'encadré page 11 concernant l'édition de ces contes.

Bibliographie

Deux ouvrages :

- **Éducation à la paix**
- **Éducation aux droits de l'homme**

Deux auteurs :

- **Richard Fortat**
- **Laurent Lintanf**

Chroniques sociales, 7, rue du Plat - 69288 Lyon Cedex 02

L'éducation à la paix et L'éducation aux droits de l'homme peuvent intéresser toute personne en contact avec les enfants (et les fiches pédagogiques proposées sont adaptables à des jeunes au-delà de 12 ans). La pédagogie coopérative est, selon les termes mêmes des auteurs, en cohérence avec la recherche d'une éducation à la paix, mais des outils sont indispensables. Richard Fortat et Laurent Lintanf en proposent une très grande variété. « A chacun, par la suite, disent-ils encore, d'imaginer et d'adapter sa pratique dans le souci d'éduquer à la paix. »

L'éducation à la paix et L'éducation aux droits de l'homme se trouvent dans la mallette pédagogique* du Collectif national d'éducation à la paix (CEP) créé depuis plus de cinq ans.

A noter également dans la mallette pédagogique de ce collectif :

- Construire la paix à l'école maternelle - CDDP du Val-de-Marne, 14, rue Poincaré, 94000 Créteil.
- Nos droits d'enfants d'amies Freinet de Suisse - Syros, 6, rue Montmartre, 75001 Paris.
- École et Tiers monde - 14, rue de Nanteuil, 75015 Paris.
- Livrets Éducation à la paix du MDPL (Mouvement pour le désarmement, la paix, la liberté), BP 2135, 34026 Montpellier.
- Travaux des écoles associées - UNESCO, 7, palace Fontenoy, 75007 Paris - de la pédagogie, Germaine Tortel, BP 16, 59620 Aulnoye-Aymeries.

* A commander à : F. Rader, 31, avenue Maurice-Ravel, 94430 Chennevières-sur-Marne.

• Pour une éducation à la paix

CDDP des Côtes-du-Nord

Guerre/Paix - Violence/Non violence - Racisme/Respect des différences dans cet ouvrage à commander à :

CDDP des Côtes-du-Nord, 30, rue Brizeux, 22015 Saint-Brieuc Cedex.

• Construire la paix à l'école maternelle

CDDP du Val-de-Marne

Paix... Racisme... Violence... Faim et misère... Tiers monde...

Un ouvrage à commander à :

CDDP du Val-de-Marne, 14, rue Poincaré, 94000 Créteil, et à la Librairie, 13, rue du Four, Paris (6^e).

Pour les adultes

Cahiers pédagogiques

CRAP

La Maternelle

N° 291 - Février 1991

Le dossier *Maternelle* publié par les Cahiers pédagogiques dans leur numéro de février 1991 s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'acte d'apprendre. La maternelle n'est plus une « garderie ». Elle est déjà un lieu d'apprentissage.

Mais cela ne signifie pas qu'elle est une classe préparatoire... au cours préparatoire. De nombreuses activités sont décrites qui nous montrent qu'on peut apprendre à l'école « autrement » qu'en suivant des modèles canoniques (cf. les articles sur la lecture et l'écriture : E. Charmeux, AFL, équipes de terrain ou les activités mathématiques, recherches INRP, etc.).

Jean-Michel Zakhartchouk

CRAP - Dépositaire des Cahiers pédagogiques : J. Guiomar - 20, résidence des Pyrénées - 31450 Aygues-Vives.

Des droits de l'enfant à l'éducation aux droits de l'homme

Ligue des droits de l'homme

27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris

Des droits de l'enfant à l'éducation aux droits de l'homme est un numéro spécial commun aux revues *Hommes et Libertés* (Ligue des droits de l'homme) et *Pourquoi* (Ligue de l'enseignement) publié à l'occasion de la Journée mondiale contre le racisme (21 mars) et de la Semaine pour l'éducation contre le racisme à l'école.

Réalisé dans le cadre du CIDEM (fondation pour l'éducation civique et sociale créée par les deux ligues), ce document comprend un fascicule « Les droits de l'enfant et des jeunes » (Déclaration et Convention des droits de l'enfant, articles et bibliographies) vendu séparément.

Comme le soulignent les deux associations dans l'éditorial du numéro spécial, lutter contre le racisme, c'est d'abord développer des initiatives pour permettre aux jeunes de connaître et d'exercer leurs droits.

C'est dans ce sens que des expériences concrètes à l'école, dans la vie

associative et des initiatives de jeunes sont surtout présentées ici.

Des droits de l'enfant à l'éducation aux droits de l'homme. Tél. : 47 07 56 35 - Télécopie : 45 35 23 20.

Naissance d'une pédagogie interactive

CRESAS

Éditions ESF - A paraître
Collection « Science de l'Éducation »

Apprendre, c'est construire des savoirs en interaction avec autrui, mais que signifie cet énoncé à différents âges, sur différents contenus, dans différents contextes institutionnels ? Quelles transformations de leurs idées sur les enfants et sur les apprentissages ont-ils opérés ? Sur quelles méthodes de travail entre adultes se sont-ils appuyés ?

A cet ensemble de questions, ce livre apporte des réponses fondées sur des pratiques. Dans tous les cas examinés il montre que les enfants, quelles que soient leurs caractéristiques individuelles ou socioculturelles, ont le désir de communiquer à propos des objets de connaissance et qu'ils prennent plaisir à développer leurs idées en intégrant celles d'autrui ou en réagissant à elles. Ce faisant, ils apprennent. Il est donc parfaitement justifié de parler ici de la *Naissance d'une pédagogie interactive*.

La ville des autres La famille immigrée et l'espace urbain

Azouz Bégaï

Presses universitaires de Lyon

Dans ce livre, les immigrés prennent la parole pour dire comment ils ressentent ce que leur font vivre ces déplacements entre ville et banlieue, entre le monde du travail, les lieux de consommation et ces habitats qui ressemblent si souvent à des ghettos. Le terrain choisi a été Vaulx-en-Velin. A la lecture de leurs propos, on comprend mieux pourquoi les flammes ont embrasé le Mas-du-Taureau en octobre 1990.

Azouz Bégaï, né en 1957 à Lyon, est chercheur au CNRS et romancier. Il a publié *L'immigré et sa ville* aux PUL, *Le Gone du Chaaba*, *Béni ou le Paradis privé*, *Écarts d'identité* (avec A. Chaouite), aux Éditions du Seuil.

Publications de l'École moderne française - PEMF 06376 Mouans-Sartoux Cedex

J Magazine
n° 118
Au sommaire :

Histoires : Jeudi et Georges - La naissance du Soleil.

BD : Dauphino, le petit dauphin - Les 4 canetons.

Je cuisine : Les croquettes au fromage.

Je fabrique : Le bâton bruiteur.

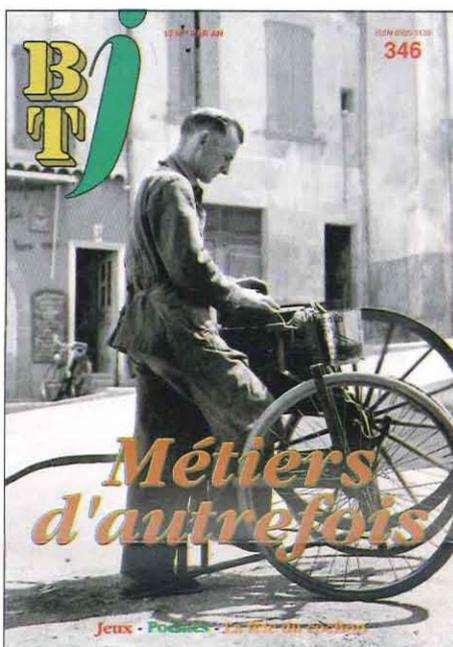
Je me demande : La lune c'est loin !

BT n° 346
Métiers d'autrefois

L'homme moderne ne répare plus les objets qui lui servent dans sa vie quotidienne.

Rétameurs, rémouleurs, mâtellassiers et raccommodeurs de parapluies ne s'installent plus sur les trottoirs de nos villes.

Cette brochure permet aux enfants de découvrir quelques métiers d'autrefois et d'enrichir leur vocabulaire de mots techniques ou anciens.



créations n° 51

Au sommaire :

- Un reportage sur les réalisations des élèves de Noëlle Couraleau (enfants de 4 à 5 ans) conduit par Henri Go et Jean-Claude Couraleau.

- Jean-Claude Dutertre par Anto Alquier.

- La main, Collège de Cadenet.

- Des personnages qui ne demandent qu'à vivre par André Lefeuve.

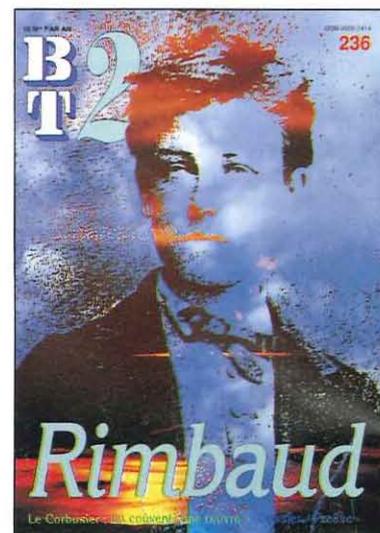
- Jean-Claude Delagneau. Quel cirque, madame ! d'Olivier Penhoët.

BT n° 1027
Le gypaète barbu

Prononcez son nom, vous suscitez l'étonnement. Affirmez que vous l'avez vu, vous entraînerez des interrogations.

Et pourtant, le gypaète barbu existe bien. C'est un vautour qui vit aujourd'hui en Corse, dans les Pyrénées et dans quelques sites de réintroduction d'Autriche et de France.

Le reportage de la BT vous invite à découvrir cet oiseau barbu, masqué et mangeur d'os dont la présence était importante au XIX^e siècle.



BT n° 236
Rimbaud

Les débats contradictoires soulevés par l'œuvre de Rimbaud sont une preuve de sa richesse. René Char a dit que chez Rimbaud la diction précède la contradiction. Il suffit de lire *Une Saison en enfer* pour s'en rendre compte. Le poète entraîne le lecteur dans un chassé-croisé endiablé. Comment s'y retrouver ? Peut-être en lisant quelques-uns de ses textes et en les mettant en rapport avec ses étapes intérieures. C'est ce qui est tenté dans cette brochure.



A lire en supplément à ce numéro :

le nouvel EDUCATEUR

Documents
n° 226

Pratiques de l'écrit

Par le Secteur « Français » de l'ICEM

Au sommaire :

- Liberté de l'esprit et pratiques de l'écrit
 - Positionnement du problème
 - Méthode naturelle : une inversion des priorités
 - Situations de production

- Types d'écrits utilisés dans les journaux scolaires
- L'évolution de notre journal
- Les publications scolaires se font diverses
- Conte télématique et macro-structure du récit

Pour les jeunes

Le lutin d'appartement de Marie Dufeutrel

Collection Zanzibar
Éditions Milan

Elsa est une fille à la santé très fragile qui l'empêche d'aller à l'école. Tous les jours elle passe son temps dans sa véranda où elle se repose sur son hamac entourée de plantes.

Elsa est rêveuse et pleine d'imagination. Pendant qu'elle se repose quelque chose bouge dans les plantes. Son imagination lui fait découvrir un petit lutin qui l'aide à entrer dans la vie.

L'auteur a mis à la fois de l'imaginaire et du réel. Le texte est plein d'images qui favorisent l'imagination. Nous avons adoré ce livre.

Marie, Esther, Alexandra, Laurent
(Écritiques - Aizenay)

Double Martin contre poison rose de Fanny Joly

Collection Cascade
Éd. Rageot
(Diffusion Hatier)

Ce sont les vacances de Noël. Martin - surnommé « Double-Martin » car il est plus grand que ses copains - s'ennuie.

Tout à coup il se souvient du pari qu'il a fait avec ses copains : le premier qui réussira à faire rire Monsieur Termite, l'épicier, aura gagné des bonbons.

Alors il court vers l'épicerie, il y entre pour réaliser son pari. Monsieur Termite, en voyant ce bel enfant, lui fait confiance, il lui demande de garder sa boutique un instant...

Vous saurez la suite en lisant le livre !

On a trouvé ce livre émouvant et rigolo, il est facile à lire, on l'a bien aimé. A lire à partir du CE2.

Alexandra, Delphine, Laurent
(Écritiques - Aizenay)

Belle Un album écrit par Suzanne Prou

Dessiné par Jacqueline Delaunay
Éditions Messidor/La Farandole

L'auteur est partie d'un chat comme tous les autres et elle a réussi à en faire un chat extraordinaire.

C'est une histoire intéressante. Un jeune enfant pourrait y croire. Les illustrations en noir et blanc

ne nous plaisent pas (des traits dans tous les sens) et le dessin du chat n'est pas assez ressemblant. On préfère les pages où les illustrations sont en couleurs.

Le titre n'annonce pas l'histoire d'un chat, c'est dommage.

La classe de CE2
(Écritiques - Aizenay)

Et l'Amérique découvre Christophe Colomb de Jean Ollivier

Collection Beaux Livres
Éd. Messidor/La Farandole

12 octobre 1492. Après 70 jours de mer, Christophe Colomb découvre l'Amérique.

Il débarque sur une île de l'archipel des Bahamas que les indigènes appellent Guanahani et qu'il baptise San Salvador. Il pense avoir touché les Indes. Les habitants de San Salvador ne peuvent donc être que des Indiens. Le nom leur restera.

1492. Les Indiens d'Amérique découvrent Colomb.

L'empire espagnol va très vite s'étendre du nord du Mexique au Chili septentrional.

Les Indiens, vaincus, virent en quelques années s'écrouler leur civilisation vieille de plusieurs siècles.

L'auteur relate dans son livre la confrontation entre indigènes et Espagnols. Les massacres perpétrés par les conquérants, le travail forcé, les épidémies, les suicides collectifs firent des millions de morts.

Cet ouvrage puise la documentation dans les textes d'auteurs indiens et il met en relief les héros de la résistance à l'occupant.

Le Grand Jour Pef

Éd. Messidor/La Farandole

Qui ne se souvient du jour où l'on a enlevé les petites roues latérales du vélo ?

Quelle conquête pour l'enfant ! Il s'affirme, se libère...

Du même auteur aux Éditions Messidor/La Farandole :

Aux fous les pompiers - Barbanouilles - Chansons à se tortre (album-cassette) - Feux de détresse - J'veux un cheval - La caravelle d'El Aouina - L'encyclopédie des papas volants - Les amours de Frisolo - Lézards plastiques - Moi ma grand-mère - Moi quand je serai grande - Noël, père et fils - Vent latéral - Mimile de l'aqueduc.

L'éléphant qui voulait se marier avec une bicyclette a obtenu une mention du Jury du Prix de la Foire du livre Jeunesse de Bologne 1991.

Contes

Comment la grenouille a perdu ses fesses

En octobre 1986, au colloque *Éducation à la paix* organisé par la ligue de l'enseignement, les membres de la commission *Solidarité internationale* de l'Institut coopératif de l'École moderne - Pédagogie Freinet ont rencontré *Plume d'aigle flottante*, conteur Maya.

Originaire du Honduras, après une enfance et une adolescence « américanisée », des études universitaires (en particulier des études de français à la Sorbonne), *Plume d'aigle flottante* a fait un rêve qui lui a donné ce nom. Depuis, il ne cesse de parcourir le monde, à l'écoute de la sagesse des peuples qu'il transmet inlassablement.

Sa vocation de conteur, il la doit aussi à sa grand-mère Polina qui lui a rappelé ses origines maya à travers de nombreux contes et histoires issus de sa culture.

Par ses contes, *Plume d'aigle* transmet un message de paix, d'amour, de justice.

En collaboration avec la Commission, une tournée a été organisée, surtout dans l'ouest de la France, en 86, 88 et en janvier-février 91. Un livre de contes vient d'être édité : *Comment la grenouille a perdu ses fesses* et quatre cassettes enregistrées correspondant à quatre niveaux (A, B, C, D).

Les contes recueillis et racontés par *Plume d'aigle flottante* viennent des différentes cultures du monde entier, de cultures souvent méconnues, de peuples indigènes de différents continents.

Les fonds obtenus serviront à financer les actions de la Commission : aide à la formation d'enseignants-paysans sans terre au Brésil, aide à des classes (Afrique, Brésil, etc.).

Le livre coûte 60 FF + Port (7, 50 FF pour 1 exemplaire ; 11,50 FF pour 2 ; 5,40 FF pour 3 et 4 ; Port gratuit à partir de 10). 50 FF à partir de 20.

Adresse pour se le procurer : René Raoux - La Fortinière - 45580 Bourgneuf-en-Retz (France).

La Commission possède également 4 cassettes des contes dits par *Plume d'aigle Flottante* lors de ses précédents séjours, 4 niveaux (A, B, C, D) : 60 FF l'une. 4 nouvelles cassettes (contes dits en 1991) sont en préparation.

Nom Prénom

Adresse Tél. :

Commande : livre(s) *Comment la grenouille a perdu ses fesses*

..... cassette(s) A cassette(s) B

..... cassette(s) D

Ci-Joint règlement* de F par CCP CB

* Pour les commandes outre-France, règlement par mandat international. Expédition de la commande dès réception du M. I.

ABONNEMENT 90-91

Si vous étiez abonné, en 89-90, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales. Une seule lettre par case. Laisser une case entre deux mots.

Nom | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Prénom | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Adresse | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Code Postal | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Commune | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Pays | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

B 052

s'abonne à :

Le Nouvel ÉDUCATEUR avec dossiers

Qté Code TARIF (1) France Montant

5331 259 F

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1991

TOTAL

RÈGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date :

Signature

MONTANT

par chèque bancaire libellé à PEMF

par CCP sans indication de numéro de compte

PEMF - 06376 MOUANS-SARTOUX CEDEX

Georges Doré

Le *Nouvel Éducateur* s'associe à la tristesse de la famille et des amis de Georges Doré en publiant cette lettre de Jacques Guidez, retraité :

J'apprends par le journal d'aujourd'hui le décès de Georges Doré, le 10 avril 1991, à 79 ans. Georges fut le délégué départemental des Deux-Sèvres après la guerre jusqu'au congrès de Niort en avril 1963 qu'il organisa magnifiquement avec le Groupe École moderne.

Vers 1949, il organisa une réunion à l'École normale de Parthenay, pour réunir les « Freinetistes » qui travaillaient en ordre dispersé. Il eut la chance de prendre la tête d'un groupe remarquable qu'il sut dynamiser.

Il eut le plaisir de rassembler les anciens, il y a cinq ans, pour un repas amical. Ce fut un moment émouvant où se retrouva une partie de ceux qui furent de vrais et purs militants.

Jacques Guidez, 6, rue P.-Laillé - 79600 Airvault

2^e Rencontre artistique des jeunes Européens

Paris
24-25-26 mai 1991
GES

Le Groupe d'encouragement au spectacle, Centre national artistique pour la jeunesse communique :

GES, initiateur de projets artistiques à l'école, prend le pari de faire renaître le goût de l'écriture. Avec « entrez dans la légende », il crée un programme d'échanges artistiques sur quatre années scolaires, 1989/1993, et permet à des milliers d'enfants de 16 pays d'Europe d'écrire puis de mettre en scène les contes, mythes et légendes de leur pays, grâce à des artistes professionnels.

Plus de 2 000 jeunes aventuriers lancés dans un grand « Triathlon culturel » sur le thème « dis-moi qui sont tes héros, je te dirai qui tu es » ; de la page blanche à l'édition, de l'édition à la rencontre, temps forts et émotion pour un pari gagnant.

3 jours d'échange pour 2 000 jeunes de 8 à 18 ans, 150 enseignants et 74 écrivains de 16 pays d'Europe.

Des rencontres dans les classes parisiennes, un immense jeu-parcours à la poursuite de héros en chair et en os embusqués dans Paris, une grande fête de l'écriture sur le toit de l'Arche de la Défense, et, pour tous, 35 livres bilingues édités dans la collection « Entrez dans la légende ».

Pour tous renseignements : GES 13, rue Yves-Toudic, 75010 Paris - Tél. : 16 1 42 06 42 07.

Les classes-Villette

La cité au service de l'éducation

La cité des Sciences et de l'Industrie est non seulement un lieu de loisirs culturels mais aussi un lieu d'éducation. Par son caractère d'outil pédagogique important et de centre de ressources pour les classes de tous niveaux, pour les enseignants et les éducateurs, elle participe à l'effort éducatif de la nation.

Parmi les différentes actions qu'elle entreprend vers le système éducatif, les séjours longs d'une semaine, dits « classes Villette », sont l'une

des plus belles réussites de cette volonté.

Pour tous renseignements : Cité des Sciences et de l'Industrie - Service Éducation, 30, avenue Corentin-Cariou - 75019 Paris - Tél. : 16 1 40 05 70 00 - Service Éducation : 16 1 40 05 74 11 et Télex Eparvil : 213 808 F.

Classes de découverte scientifique en région

Nous vous informons que des classes de découverte à caractère scientifique sont proposées par l'Association bretonne pour la Recherche et la Technologie (ABRET), située à Pleumeur-Boudou, en Côtes-d'Armor : un programme d'une semaine centré sur l'approche scientifique de l'environnement exploite une très grande variété de ressources régionales.

L'ABRET étudie également la possibilité de monter des séjours sur d'autres thèmes, télécommunications et astronomie.

Un hébergement de qualité permet l'accueil des élèves dans de bonnes conditions.

Une documentation détaillée sur les contenus proposés et le déroulement des séjours vous sera adressée par l'ABRET, sur votre demande. Veuillez contacter le responsable de ce programme : Monsieur Édouard Flippo, ABRET - BP 13 - 22560 Pleumeur-Boudou - Tél. : 96 05 22 16.

Université d'été

Droits de l'enfant et droit à l'enfance en France et en Europe. Enjeux et innovations du 7 au 13 juillet

Cette Université d'été éclaire la question des droits de l'enfant avec diverses approches : sociologique, psychologique et psychanalytique, pédagogique, politique.

Elle comportera des conférences, des ateliers thématiques, des travaux de groupes.

Avec la participation de MM. Rosencveiz, Nigel, Cantwell, Segalem, M^{me} Dolto, M. Fize, C. Kourilsky, H. Hamon, A. Fichot, O. Dormoy, N. Ramdame, M. Gentzittel, J. Le Gal, Lapassale, M^{me} D. Mitterrand, Bambuck.

Responsable : Armand Schneider
Tél. personnel : 16 1 48 44 12 61.

Lecture Les questionnaires du PiG*

Comment poursuivre la lecture d'un roman quand on se perd parmi des personnages, quand on s'égare dans les moments de l'histoire et leurs articulations ?

Un jeune lecteur de romans se décourage souvent par manque de maîtrise de ce qui constitue un récit.

Les questionnaires du PiG permettent de bâtir des hypothèses puis de les vérifier, d'interroger un personnage ou ses attitudes, de mettre en relation un récit et son contexte. C'est aussi l'occasion de confronter plusieurs lectures d'un même ouvrage.

Ils sont donc proposés pour aider

les lecteurs à se repérer dans ce qui structure ce roman.

Produits par des enseignants, ils sont destinés à des élèves du primaire et du collège. Expérimentés en classe, ils ont été modifiés en fonction des résultats observés.

Leur utilisation est modulable par chaque maître : travail en grand groupe, en petits groupes ou individuel. Il s'agit d'un outil séparé du livre qui, à notre avis, doit rester, par sa présentation, dans le champ de la littérature.

Le prix. Il est bien sûr fonction du temps et des coûts de production mais le format et la réalisation ont été prévus pour la reproduction par le maître acquéreur dans le cadre de sa classe. Autrement dit, prix de revient par élève : 60 F : 25 = 2,40 F (+ les photocopies).

Délais de livraison :

Compter une huitaine de jours après réception du bon de commande. (Cf. ci-après.)

Christian Delavaud, Patrick Geffard, Emmanuel Lardy, Gérald Schlemminger

* PiG : Pédagogie institutionnelle Gironde.

L'étrange chanson de Sveti ». Evelyne Brisou-Pellen - Éd. Flammarion - Castor Poche. Niveau CM-6^e.

Chapitre 6	
1. Qu'est-ce que les « hurebers » ?	
2. Comment Baboline a-t-elle tué les œufs des hurebers ?	
3. Lorsqu'ils vont demander de l'aide à Baboline, les villageois sont prêts à payer cher, mais lorsqu'elle les a aidés	
Chapitre 6 Réponses	
1. Qu'est-ce que les « hurebers » ?	Des insectes, des charançons roux, qui détruisent la vigne
2. Comment Baboline a-t-elle tué les œufs des hurebers ?	Apparemment par la magie.

BON DE COMMANDE					
Association P.I.G. (Pédagogie Institutionnelle Gironde) 18, rue Marcelin Berthelot 33400 Talence					
Questionnaires de lecture					
Ex.	Auteur	Titre	Edition	Collection	Niveau
	COLE, Babette	J'ai un problème avec ma mère	Gallimard	Folio Benjamin	CP
	ROSS, Tony	Le garçon qui criait "au loup!"	Gallimard	Folio Benjamin	CP
	MURAIL, Marie-Aude	Mystère	Gallimard	Folio Cadet bleu	CE 1
	HIRSCHING, Nicolas de	Canal différent	Gallimard	Folio Cadet	CE 2
	TASHLIN, Frank	Mais je suis un ours	Ecole des Loisirs Renard poche		CE 2
	BRISOU-PELLEN, Evelyne	L'étrange chanson de Sveti	Flammarion	Castor Poche	CM
	LENAIN, Thierry	Le soleil dans la poche	Syros	Souris rose	CM
	BONNEY, Françoise	Les enfants jetés	Flammarion	Castor poche	CM
	LECRIVAIN, Olivier	Blues pour Marco	Casterman	Mysière	à partir CM2
	LENAIN, Thierry	Un pacte avec le diable	Syros	Croche patte	à partir CM2
= nombre d'exemplaires		= _____ Francs	(Prix de vente par questionnaire : 60 Francs)		
		paiement par chèque / en espèces			
		(Franco de port)	NOM, Prénom : _____		
			Adresse : _____		

Comité de rédaction :
Éric Debarbieux Arlette Laurent-Fahier,
André Lefeuvre, Monique Ribis, Roger
Ueberschlag et un réseau de corres-
pondants locaux.

L'Institut coopératif de l'École moderne
(ICEM).
Président : André Mathieu, 62, Boule-
vard Van Iseghem - 44000 Nantes.

L'Institut coopératif de l'École moderne,
fondé par Célestin Freinet, rassemble des
enseignants, praticiens et chercheurs,
dans des actions de formation continue,
de recherche pédagogique, de produc-
tion d'outils et de documents. C'est au
sein de ses membres qu'est constitué
le comité de rédaction du *Nouvel
Éducateur*